

Marcel
Devillers

La note
salée
du désir

Éditions les bains douches

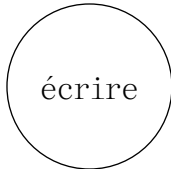
le jour se grouille de s'amenuir
derrière l'autoroute où glissent
cent mille pains de beurre frais.

c'était l'heure de peut-être
déguster à la fenêtre
un yaourt pour certains.
pour moi c'était plutôt celle
d'être à côté de mes pompes,
de pisser à côté de la cuvette,
des trucs comme ça...

je distinguais de la fenêtre
les passants étonnés de voir
le soleil finir d'avaler les
premiers loustiques du soir.

puis lorsque
le monde se fut totalement
extrait de sa gaine de lumière,
ce fut finalement l'autorisation d'écrire

*en amont de la versification et ce qui
m'en coûte aujourd'hui de ne pas être
exactement un garçon à chaque heure
du jour
et de la nuit,
récit:*



écrire

Pascal s'oblique
comme un « on dit »
un grosse vache de son père
pleure partout sous les réverbères.

que faire lorsque molto presto
Pasquale parti beaucoup trop tôt
les bras ceints de chinchilla

y
a
plus qu'à sortir le chocolat,
regarder foutre les neve
par le hublot porno.

nana pâle de l'école primaire
au gender singulièrement
neutralisé par la peine
de ne pas voir ses seins pousser.
arpentons gravement la cour,
méditons ensemble sur la puberté.

après l'avoir baisée sans mérite
(au front), je l'accompagne
pisser un filet de tungstène
contre un gros marronnier.
délivrés de nos urines,
très émus, désorientés,
nous parlons de nos mères,
de Chantal,
de Monique,
et de Marie-Pierre.

la jeune femme tenait
lieu de mon hypothèse
que j'étais un homme
qu'elle était le monde.
le monde se déclinait
en couleurs de pussycats,
en nuanciers de chattes.

tes coordonnées

gorge-graphiques
m'amènent, sans problème,
au pommeau de tes seins.

Bancs écumeux de l'écrire. *Vague, eau,*
toujours les mêmes mots pour faire la poésie.
La relation blanche aussi. La page inscrite dans
sa dénegation que je dire vrai. La blancheur,
l'éclatance du signe. J'aimerais... j'aimerais
écrire droit, droit dans vos yeux. C'est dur.
C'est carrément impossible. J'essaie là, d'écrire
en face des mots, avec rigueur, d'administrer
les bonnes paroles aux bonnes architectures,
de les amarrer aux bons embrayeurs, aux bons
engins de verbiage. Les rendre mécaniquement
solidaires, faire un docking à la bonne manière.
J'aimerais...

Cet écrire s'est construit sous des voûtes
armées. Dans des cloîtres remplis de briques
rouges dégorgeant du mortier. Dans ce
conditionnement glauque, décrire l'autre
s'accomoda lentement du s'écrire-soi.
S'écrire ravine tout ce que perçoit la machine-
corps, marteau-pique du tac au tac tout ce que
les sens offrent à s'écrire. S'écrire est la
dentellière, la mite du monde pensé en soi.
Il faut user du s'écrire en conséquence, ne pas
entamer trop les chairs qui nous gouvernent.
Laisser intacte une fine crépine.

j'ai un rappel de pyjama bis incarné dans le noir.
d'un fort taux de blutage et de cendre et d'enfance
et que le cœur de ma mère me tenait de bavoir.

il y a,
pousser la porte
et te revoir
couché comme un lombric
à côté de l'armoire

écrire nulle part mieux
qu'ailleurs qu'au plumard

foutu grand cafard
logé dans ma panoplie
des mains hiératiques
par dessus les épaules en kit de bazar,
je roule ma dégaine
et chevauche au hasard.

dans la vapeur des glycérides,
sucrées et faiblement toxiques,
vampe une bande d'anophèles
autour du corps de
la jeune femme au
manteau de kevlar.

*dimanche en état de locomotion relatif,
arqué comme une voûte au dessus du désir*

à l'essencerie,
les muses à tâtons simulent le crissement
de défectueuses bagnoles sur le terre-plein
où
un groupe d'enfants comme des morts
font un essaim de coffres-forts.

deux inconnus
se tâtent les melons
et moi j'ai pas fini d'écrire les chansons
de l'être d'écriture qui m'a volé les mains.
demain encore,
couteau à beurre,
à manier tendu
dans l'élosion de midi et deux.
focus sur tes doigts de résistance.

nous nous penchâmes
l'un sur l'autre
tels des bâtons à lèvres
à l'usage du symétrique

douche de pédales accablées de la nuit,
d'anus qui fondent entre les doigts d'autrui,
de vaseline, de paraffine,
de distillats de pétrole...

des petits bruits dans la cuisine
indiquent le
début de l'horreur

savoir la-
cer ses souliers,
savoir cou-
per la parole à sa sœur,
et le fromage et le beurre
baratté, si seulement tu sa-
vais manier le fil à converser.

ne suis-je pas votre moule pudique ?

je suis une
gueule de loup offerte
aux coups fourrés d'avril,
une gorge d'isolation
thermique
pour les fleurs froides.

On s'est regardé comme des lapins de Garenne
sans issue dans nos yeux établis d'obscurité.
Je retire les pierres qui dans mon slip me gênent
suis soudain sensible à la dispersion des spores
fongiques j'attire ton attention sur la violence
avec laquelle elles sont expulsées par
le champignon. Son nom vernaculaire c'est
« vesse-de-loup géante », j'admire au garde-à-vous
l'étendue de la plante. Une grappe de biches se
déplace, fonçant transversalement jusqu'à l'orée
de ma capacité à les entendre, atteint
la clôture du jardin du voisin au delà de quoi
je n'entends plus rien. Malgré la tension des
membranes, c'est surtout les tam-tams de mon cœur.

bader ailleurs
après
coke
base
cumul de sons
de tôles dures
encoches dans les murs
pour fixer des tableaux désertés des figures.
cumul de tableaux qu'on recèle et qu'on vend,
s'éloigner d'eux, consigner les œuvres
au registre d'hors-champ notoires
d'ondes pressées d'immoler les trottoirs.

On était de brûlants météores d'amour during
le live at Montreux 1969 *Come on, clap! What's
wrong with you?!* Grande dame noire demande qu'on
applaudisse son histoire grands sentiments
grandes heures de gloire elle va exploser sur son
fauteuil je vois ses veines arpenter ses couloirs
de chair comme de gros vers de terre Mercedes
Benz s'allonge sur le trottoir prêt de mon être de
pylône, les réverbères s'éteignent et s'allument
selon mon bon vouloir – je parle de ce qu'il se
passe boulevard Magenta quand tu t'étais cassé
m'avait laissé seul m'évacué, flush the toilet,
resté seul planté ma mine affalée de bouledogue
grogne à ta porte blindée pas un bruit derrière,
ni de hoquets à cause les fermentations dans ton
antre insonore. Où as-tu dormi?

amorce en moi une déshabitation s'organise...

Il retire ses fringues de l'exigu studio où l'on
fut de jeunes chats. Un autre appartement que
le notre accueille ses épanchements d'objets,
de vêtements. Écoute mon amour... à présent c'est
la fin des haricots. J'essaye de me souvenir des
belles choses que je t'ai dites, il y a le café
heureusement qui restitue quelques sensations
d'amertume et puis le miroir. Dans une lettre
tu me dis que je suis fou, fou de rester là,
monolithique à t'aimer. Et les rimes faibles
d'écrire infusent leur tonalité romanesque
dans la lettre que je t'envoie après la tienne.
Une lettre si longue qu'elle ressemble à un
ticket de caisse, une lettre aux quatre vents,
battue par la saleté de t'écrire, de te regretter
vachement. Je te dis quelque chose plus ou moins
comme cela.

la gonze est là
toute allanguie comme un camembert
luttant pour garder les yeux ouverts...
car on est vraiment complètement débonz
la gonze et moi

(mon mien)
sexe s'anime
comme une
bizarre figurine
je le
défigure
et lui trouve une drôle d'allure

écrire le corps haï,
la *rabbia* érotique...

l'écriture éclate, et projette
des vétivers
des citrons spontanés de *Diorella*,
des onces tronchées de diahrrée
et de froid.

je vous déteste brise-pieux!
bande de nœuds!
vous!
vos caleçons immaculés!
qui serrent vos petits culs!
et vos trognes de pommes
qui me donnent des hallu!

je vous meurs d'envie de bastonner...
je vous cogne la trogne dans mon imaginaire
empli de désastres d'hommes
tués
et retués

éternellement
bande de glands
je vous
rentrerai dedans

alors comme ça
au début c'étaient
de jolis tickets de caisse
bien chiadés
et maintenant c'est
le
FOUTOIR

tu le sens comme ça
FUSE
de partout

comme ça
ÉRUCTE

et cette correction
automatique
merdique
qui m'oblige à
EFFACER

les majuscules
à chaque début
de
VERS

versets corsés d'ammoniaque de stupéfiants
qui déclarent la guerre à ma pelisse ma veste
un zeste, j'ouvert en un éclair de claqué mesure
du haut de mon cou au bas de mon fémur.
mon corpse gonflé dégage un relent d'os casher
son état d'être calcifié c'est ça qui fait sa misère..
steup, aide-moi!
à extrader mes os
de leur territoire de calcium
pour
les mener sur les chemins fleuris
américains d'la freedom

vas-y en fait on verra
plus tard pour la liberté
repassé-moi d'abord
un peu de
Free base
s'il te plaît
c'est insensé ces mots!

FEEL GOOD
RIGHT NOW!!!

Janis Joplin
bien sexy dans son p'tit jean
n'en revient pas de l'effet
qu'elle me fait
me fait me fait
elle me tend son micro
FEEL GOOD RIGHT NOW !!!!!!!

retour de la piscine
les idées plus claires
un peu de gym
passer ses frocs
à la machine
regarder tourner
les cerceaux d'aluminium
laisser biper
son téléphone

Pour le repas du soir, salade de quinoa, thé vert,
plus se servir du tout de sa machine à Moka,
éviter les lipides, le gluten, le saumon super
gras irradié depuis la cata-cata. Mettre son
K-Way à bloc de départ, ses crampons, courir sous
la pluie, pratiquer le tai-chi, le yoga...
nettoyer ses organes génitaux avec des produits
spéciaux, hypoallergéniques, sans parabène
ni savon. Après l'amour, rien qu'un filet d'eau
savonneuse pour dégager le smegma: pour bien
ce faire, engager son annulaire dans la cavité
préputiale et touiller avec le doigt
(y prendre un certain plaisir mais surtout ne
pas le dire). À part ça, faire dormir son gosse sur
une peau de bête morte pour le mettre en contact
avec de bons microbes. Créer un espace mental
rural dans le penthouse, aménager une grange à
foin pour se faire des câlins. Les troubles ORL,
les maux quotidiens auront raison de *passé-moi*
l'pain d'appelle le médecin! tout de suite!

vite!

et là!
BAM!

tu ne désires plus ta femme..
tu découvres que tu es un
pédé en puissance
supersonique..
tu niques des gars par internet
t'es vraiment, mais vraiment,
pas net comme mec.

tu t'enfiles
des trucs chelous qui piquent
les narines.
et sonnent les matines,

faire pénitence
en bouffant de l'avoine
mondé dans du lait de soja bouillant
si! si! c'est bon!
mais ta conscience te dit au fond
mais putain arrête t'es con
c'est dégueulasse, c'est pas bon
crache-moi ça!
renfile ton jockstrap à paillettes
prends ta MD prends tes amphets
et retourne au
Cosmic Club

le lendemain dimanche
tu te bats pour tes droits
contre une horde
de petits bourgeois
blonds et gras
qui
se bat contre tes droits

en marge de la manif pour chnouf
y a un vieux gars qui dans son coin tousse
dans un mouchoir plein de morve et de sang
y dit faut pas pousser
qu'il va l'émonder au cutter
la révérende mère supérieure

j'ai pas le droit
de dire ça
en tant que
poète
j'ai des responsabilités
morales (??)
ce que je viens d'écrire
c'est tout connement
de l'
incitation à la haine

n'empêche que
j'ai pas si tord
de
dévitaliser
ma haine
en vous l'offrant
comme un fêtu de brins morts
... attendez !
j'aurais pu en profiter
pour cracher un coup sur
certains grands noms de
la littérature
ou peut-être sur une certaine
chaîne
de produits biologiques
qui vend des pommes
dégueulasses à prix d'or
mais bon...

ce sera
l'objet
d'un
prochain kif

fin de la
première
partie
de la
déclamation des tickets de caisse
de la
note salée
du
désir

Achévé d'imprimer en septembre 2019
sur les presses de l'imprimerie Snel, Belgique, avec le soutien
de la région Normandie.
Seconde édition d'un texte paru en janvier 2017 au compte des
éditions Les Bains-Douches, Alençon.
Le graphisme a été conçu par le studio Pilote Paris.
Cet ouvrage a été tiré à 200 exemplaires sur papier luxu satin.
La typographie Panama a été dessinée par The Temporary State.